

ont été inscrites au programme des triels.

LE CANADIEN NATIONAL

Une entreprise grandiose

Avez-vous réfléchi à l'immense effort que représente l'administration d'un réseau ferroviaire? Vous pouvez en avoir une idée en visitant les environs d'une gare.

Devant vous s'étend un réseau de voies compliqué comme une toile d'araignée sur lequel circulent plusieurs trains. Une locomotive manœuvre des wagons à marchandises, les avances, les recule, en laisse tel un autre là, va chercher un wagon solitaire pour l'ajouter à un long convoi qui attend d'être complété sur une voie de garage. Cette opération est répétée un peu partout pendant que les convois de voyageurs entrent et sortent continuellement. La première impression est une admiration. L'on se demande quel cerveau bien organisé dirige tous ces monstres d'acier et dirige leur circulation.

En sortant de la gare prenez une carte du Canada. La traversée de l'Atlantique au Pacifique vous verra une étroite ligne noire avec des centaines de lignes moins longues, qui sont comme des greffes dessus. C'est le chemin de fer Canadien National long de 22,000 milles. Pour le parcourir sans arrêt, il vous faudrait voyager sans arrêt pendant trois semaines sur le plus rapide des convois canadiens, l'International Limited, qui fait en moyenne 50 milles à l'heure, arrêts compris.

Avant d'en arriver à cette merveille d'organisation, le transport a dû franchir plusieurs étapes. Il n'est peut-être pas hors de propos de les mentionner brièvement. Ici, le chemin de fer occupe une place si prépondérante dans notre vie de tous les jours, nous sommes tellement habitués à le regarder comme une commodité indispensable que nous n'apprécions pas toujours à leur juste valeur le progrès qu'il marque dans notre civilisation et le génie de ceux qui l'ont conçu et développé.

L'histoire du transport se confond avec celle des routes puisque les premières voies de communications.

Les fleuves ont marqué les premières routes: ce sont l'Euphrate et le Tibre qui ont permis à l'Europe et à l'Asie d'entrer en relations et ouvert une allée si fertile que la légende y a placé le paradis terrestre.

Sur terre le transport fut longtemps limité aux caravanes. Elles circulaient sur des chemins affreux et infestés de bandits. Rien d'étonnant que les premiers marchands aient préféré à la route terrestre les voies fluviales qui, malgré leurs dangers, étaient encore les plus commodes. Ces circonstances expliquent aussi le développement précoce et rapide des peuples habitant le bassin de la Méditerranée, l'Égypte, le nord grec qui vivait au IXe ou VIIIe siècle avant Jésus-Christ comparant les peuples méditerranéens à des grenouilles nées sur le bord d'une mare, voulant faire entendre qu'ils vivaient de la mer comme les grenouilles d'une mare.

Les Romains furent les premiers à entreprendre la construction systématique de routes terrestres. Ils établirent entre Rome et ses provinces d'excellentes voies de communication dont les vestiges durent encore pour témoigner de la grandeur et de la solidité des constructions romaines. Il est à noter toutefois que ces routes avaient un caractère moins commercial que militaire et que si elles marquèrent un effort qui ne fut repris ensuite que sous Napoléon Ier elles n'activèrent pas beaucoup le progrès du transport tel que nous le comprenons aujourd'hui.

Après la chute de l'Empire romain l'Europe fut divisée en une

multitude de petites nations belliqueuses qui se gardèrent bien de favoriser les invasions toujours menaçantes en améliorant au moyen la route maritime. C'est à ces circonstances que Venise, Gènes, la Hollande, le Portugal et l'Angleterre durent leur grandeur et leur puissance.

À la fin du dix-huitième siècle l'on travailla beaucoup à la construction des routes et l'on généralisa l'usage des canaux qui étaient alors regardés comme le médium de transport le plus parfait.

Les canaux prirent donc une grande importance, mais l'application de la découverte française de la vapeur et l'invention de la première locomotive par l'ingénieur anglais Stephenson arrêterent leur progrès et ouvrirent une nouvelle ère au transport.

"La construction des chemins de fer," dit l'économiste Charles Gide, "a été l'événement économique le plus considérable du XIXe siècle."

Ce fut en 1830 que circulèrent, en Angleterre, sur des rails de fer, les premiers trains remorqués par des locomotives. En France ils ne firent leur apparition que huit ans plus tard: ce fut en effet le 27 août 1838 que la reine Amélie inaugura le chemin de fer Paris-Saint-Germain, dont M. Thiers, qui pensait sans cesse à la politique, disait: "C'est un joujou qui amusera les Parisiens".

Il n'est pas dans le caractère de cette causerie de raconter les débuts difficiles du chemin de fer et les ennuis causés par ses promoteurs. C'est le sort des grandes inventions d'exiger d'abord le scepticisme. Lorsque Stephenson s'engagea à faire tirer un train par une locomotive au marchand de Liverpool déclara que "si cette machine faisait jamais 10 milles à l'heure, il mangerait ses roues bouillies à son déjeuner." L'histoire ne dit pas quelle fut la punition de sa vantardise.

Mais laissons l'Europe et revenons au Canada. Quelle est l'origine de nos voies de communications? Un auteur américain, Finlay, la fait remonter aux pérégrinations des animaux sauvages: "Ce sont", dit-il, "le buffle, l'orignal et l'ours qui traversent d'abord la forêt guidés, non par le compas, mais par l'instinct, lequel conduit sur le bon chemin, à savoir: aux cols les moins élevés des montagnes, aux gorges les moins profondes des rivières, aux meilleures sources et à la voie la plus praticable et la plus directe pour aller d'un point à un autre... Ce sont ces ingénieurs primitifs qui tracent la première route dans un pays neuf; les Indiens la suivent... les premiers chasseurs blancs arrivent et empruntent encore les mêmes pistes en attendant qu'elles deviennent la route macadamisée ou la voie ferrée de l'homme de la science."

Ce rôle de pionnier que Finlay prête aux animaux sauvages est vrai sans doute en autant qu'il se borne à être local.

Il serait difficile d'admettre par exemple que c'est un original qui, partant de l'endroit où s'élève aujourd'hui Halifax a tracé la voie Transcontinentale du Chemin de fer National du Canada jusqu'à Vancouver. Non! Il faut tout de même laisser à l'homme le mérite de ses efforts. Il a pu mettre à profit l'instinct des animaux pour le tracé de ses routes, il s'est sûrement inspiré de la découverte d'un enfant pour perfectionner la chaudière à vapeur, mais c'est un paysan du moyen-âge qui, en construisant l'ornière d'un chemin avec des roues d'arbre, a fourni l'idée du rail et c'est à nos ingénieurs ferroviaires que revient l'honneur d'avoir construit chez nous le magnifique réseau qui fait l'admira-

tion du monde entier. C'est au prix d'un courage indomptable, de misères patiemment endurées et d'une énergie étonnante qu'ils ouvrirent au progrès et à la civilisation les solitudes sauvages du Dominion. Il n'est que juste de reconnaître leur dévouement et leur foi en l'avenir.

Chez nous comme partout ailleurs, le progrès franchit des étapes lentes avant de courir à la vapeur sur nos voies forcées. Le canal d'écluse et le portage, le dos d'homme, tel qu'il se pratiquait, encore en Afrique, furent longtemps les seuls moyens de transport. Au commencement du siècle dernier, les trappeurs de l'Ouest venaient encore de Fort William à Montréal en canot. Mais après la guerre de 1812, la demande toujours plus grande des États-Unis pour notre grain et notre potasse, amena la construction de vaisseaux à vapeur et leur apparition. En 1808, un an après que le "Clément" eût commencé ses voyages réguliers sur l'Hudson et avant qu'aucun navire à vapeur eût navigué dans les eaux intérieures anglaises, John Molson, de Montréal; John Bruce et John Jackson construisirent à Montréal un bateau de 40 tonnes, l'"Accommodation". Sept ans plus tard, le premier navire à vapeur du Haut-Canada fut lancé. Il jaugeait 740 tonnes et portait le nom de "Frontenac".

La construction des canaux a commencé, en Canada, en 1779, le long du Saint-Laurent. Sur terre, on ne connaît longtemps que les routes de colons. La première route de diligence interprovinciale fut ouverte entre Montréal et Kingston, en 1816. Il est vrai que dès 1800 une route passable existait entre Montréal et Québec. Il fallait environ trois jours pour la parcourir. Mais de toute façon notre système de voyage était encore dans l'enfance au début du siècle dernier. L'été on voyageait surtout par bateau et l'hiver on ne voyageait pratiquement pas au loin. Seuls, les courriers indiens osaient s'aventurer par terre, l'hiver, plus loin que Montréal.

Nous passerons rapidement sur ces facilités de transport primitives et nous arriverons à la construction de la première voie ferrée en 1835.

Les débuts de notre grand réseau de près de 50,000 milles furent très humbles. Deux ans après la construction en Angleterre du Liverpool and Manchester Railways, la législature du Bas-Canada accorda à la Compagnie des Propriétaires du Champlain and St. Lawrence Railroad, une charte lui permettant de construire une ligne, de Laprairie, sur le Saint-Laurent, à Saint-Jean, sur le Richelieu. C'était une route, dite de portage, dont le but était de raccourcir le trajet entre Montréal et New-York qui s'opérait encore par bateau via le Richelieu, le lac Champlain et l'Hudson.

Les trains qui circulèrent sur ce premier chemin de fer furent d'abord tirés par des chevaux sur des rails de bois recouverts de lames de fer. En 1837, la locomotive importa d'Angleterre une locomotive et un ingénieur; mais lorsqu'on voulut faire partir le "Kitten", — c'était le nom de la première locomotive canadienne — celle-ci refusa de bouger. Après de nombreux et vains efforts l'on décida d'avoir recours aux services d'un ingénieur du Baltimore and Ohio Railroad qui, après enquête, fit rapport que le "Kitten" avait seulement besoin de plus d'eau et de plus de bois. On augmenta donc la diète et la jeune machine qui, satisfaite, se mit à brûler l'espace, à la vitesse scandaleuse, pour le temps de... 20 milles à l'heure.

En 1846, la ligne du Champlain and St. Lawrence était encore unique au Canada alors que l'Angleterre possédait un réseau ferroviaire de 2,800 milles et les États-Unis un réseau de 5,000 milles. La voie du Champlain and Lachine, dont la construction, commencée en 1846, terminée en 1847, fut le second de nos chemins de fer.

Ses huit milles de rails remplaçaient l'ancienne route de diligence aux rapides de Lachine. Cinq

ans plus tard le Lake Saint-Louis and Province Railroad fut construit de Caughnawaga jusqu'à la frontière américaine où il fit le raccordement avec des voies américaines. Il ouvrait ainsi une route directe entre Montréal et New-York. Un transbordement de trains faisait le service entre Lachine et Caughnawaga. Cette compagnie prit ensuite le nom de Montréal and New-York Railroad. Elle avait pour but de concurrencer le Champlain and Saint Lawrence Railroad, mais elle ne rencontra pas le succès attendu et finit par être absorbée par sa rivale.

Le Champlain and Saint-Lawrence fut absorbé à son tour par le Grand Tronc de sorte que ce dernier ayant été fusionné récemment avec le réseau national on pourrait prétendre que le Chemin de fer National du Canada, aujourd'hui le plus important réseau du Dominion, en fut aussi le premier.

Le milieu du siècle dernier marque une grande époque dans les annales ferroviaires du Canada. Elle s'ouvre par la construction du Grand-Tronc ou du moins une partie de ce grand réseau. La compagnie avait obtenu sa charte en 1847, mais jusqu'en 1853 elle ne fut qu'un nom. Après 1850 nous la voyons agir. En 1854 sa ligne Québec-Richmond est ouverte au trafic; puis viennent les lignes Montréal-Brockville et Lévis-Saint-Thomas, P. Q., en 1855. La route de l'Ouest est terminée jusqu'à London en 1858. L'année 1859 voit l'achèvement du Pont Victoria et l'année 1860 la continuation de la voie jusqu'à Rivière-du-Loup ou la construction s'arrête momentanément. Le Grand Tronc possédait alors 872 milles de voie ferrée au Canada sur un total de 1880 milles.

Dans les Provinces Maritimes aucune voie ferrée ne fut construite avant 1847 si nous exceptons une ligne de tramways à vapeur qui desservait les mines de charbon d'Albion jusqu'à la mer. En 1858 fut terminée la ligne Halifax-Truro; cette ligne fut continuée en 1867 jusqu'à Pictou Landing. Sept ans auparavant avait été construite la ligne Saint-Jean-Shediac.

À cette époque la ligne Truro à l'Ouest avait été arpentée, mais aucun train n'avait été entrepris en 1867 alors que la construction de ce chemin de fer débutait l'une des conditions de l'entrée des Provinces Maritimes dans la Confédération des provinces canadiennes. Le gouvernement s'en chargea et en 1876 la route Truro-Rivière-du-Loup fut ouverte au trafic. Plus tard le gouvernement acheta les autres Chemins de fer dans les Provinces Maritimes. Ce fut l'origine de l'Intercolonial, un autre des réseaux amalgamés dans le réseau national.

À l'Ouest des Provinces Maritimes le Grand Tronc continuait à s'étendre surtout dans l'Ontario. Il poussa jusqu'à Chicago et en 1882 acheta le Great Western Railway. C'est ainsi qu'il établit des communications ferroviaires avec les plus grands centres de trafic du continent.

Prévoyant le grand développement de l'Ouest, le Grand Tronc conçut aussi le projet d'une autre ligne Transcontinentale qui, partant par le nord de Québec et d'Ontario, touchait Winnipeg, traversait les fertiles plaines de l'Ouest et la chaîne des Rocheuses à la passe de la Tête-Jaune, et faisait de Prince-Rupert, sur la côte du Pacifique, son terminus. En 1903, le Grand Tronc Pacific, compagnie subsidiaire du Grand Tronc qui en contrôlait presque toutes les actions, et le gouvernement canadien, décidèrent de coopérer à la construction de ce nouveau transcontinental, divisé en deux sections: la section connue de l'Ouest sous le nom de Grand Tronc Pacific s'étendait de Winnipeg à Prince Rupert, soit une distance de 1775 milles; la section de l'Est s'étendait de Winnipeg à Moncton, soit une distance de 1804 milles. Cette dernière fut construite par le Gouvernement sous la surveillance des Commissaires du Transcontinental et louée au Grand Tronc pour une période de 50 ans.

En 1914, à la veille de la guerre le Grand Tronc et le Grand Tronc Pacific administraient ensemble un réseau de 7,500 milles, des navires sur le Pacifique, de grands éleveurs à grain dans les ports maritimes à la tête des Grands Lacs et une chaîne de grands hôtels.

Pour assister à la naissance du Canadien Nord et compléter ainsi la chaîne des réseaux qui constituent aujourd'hui le Chemin de fer National du Canada il nous faut maintenant retourner à l'année 1895.

La course sur l'Ouest était commencée; la fertilité du sol vierge de la prairie; les concessions de terre gratuites aux colons attiraient les immigrants des quatre coins du monde. Les villes surgissaient de terre comme des champignons. La prospérité était générale. Comme il fallait s'y attendre les nouveaux venus commencent à réclamer des chemins de fer. C'est alors que deux hommes entrepreneurs, Mackenzie et Mann, impressionnés par la prospérité des nouvelles provinces, concurrent le projet hardi de les doter d'un autre réseau ferroviaire. Ils commencèrent par acheter la charte de la Lake Manitoba and Canal Company et construisirent un chemin de fer de 100 milles de long qui ne menait nulle part en particulier. Vingt ans après Mackenzie et Mann étaient à la tête du Canadien Nord, un réseau de plus de 10,000 milles desservant sept provinces sur les neuf provinces de la confédération. Pour arriver à leurs fins ils avaient accompli presque l'impossible. Ces deux hommes restèrent comme l'exemple de ce que peut l'idée fixe servie par l'audace et la ténacité.

La guerre lui fin à cette fébrile activité ferroviaire et en chambardant le trafic créa une situation intenable pour quelques réseaux. C'est alors que le gouvernement canadien, pour empêcher que ne se perde le fruit de tant d'efforts et pour conserver au pays un système de transport indispensable à sa vie économique et à son progrès, dut prendre la direction du Grand Nord d'abord, du Grand Tronc ensuite.

L'histoire de cette amalgamation est encore fraîche à la mémoire de tous et nous savons quelle situation

compromise et embarrassante affronta sir Henry Thornton à son arrivée au Canada.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de dire comment en moins de deux ans sir Henry réussit à galvaniser les 100,000 employés du réseau et à en faire les collaborateurs ardents et zélés de son œuvre de reconstruction; comment avec le concours de ces mêmes employés il a changé un déficit d'opération en un surplus qui s'est élevé l'an dernier à 58 millions, ni comment il amena le peuple canadien à regarder notre problème ferroviaire d'un œil moins pessimiste. Le peuple canadien a pu constater les résultats obtenus et ces résultats sont assez éloquentes pour parler par eux-mêmes.

Toute histoire, celle du Chemin de fer National comme les autres, comporte une leçon. Il semble que l'histoire que nous venons de parcourir à grandes enjambées nous donne une leçon d'optimisme et de confiance en nous-mêmes. En moins de cent ans, nous-nous vu, le petit chemin de fer de portage Champlain et St-Lawrence a grandi, s'est développé au point de devenir le plus vaste réseau ferroviaire du monde entier. Si les obstacles naturels, ni les difficultés financières, ni les embarras de toutes sortes n'ont pu arrêter son progrès on tempère le courage de ses promoteurs.

Aujourd'hui, le chemin de fer National du Canada possède plus de 23,000 milles de voie ferrée, soit plus de 50 pour cent de tout le rail canadien; près de 120,000 milles de fils télégraphiques desservant 75,000 endroits au Canada, aux États-Unis et au Mexique, un service de câbles dans toutes les parties du monde; une compagnie de messageries, la Canadian National Express; une chaîne de postes téléphoniques permettant aux chefs de communiquer avec les employés et de faire connaître le Canada au loin; une flotte de navires marchands faisant escale dans tous les ports du monde et des vaisseaux de luxe sur la Côte du Pacifique et sur l'Atlantique. De plus il touche à toutes les capitales provinciales, à la capitale fédérale, à tous les grands centres commerciaux, industriels, miniers et forestiers. Enfin il administre une chaîne d'hôtels et de camps fameux, comme le Château Laurier à Ottawa, le Highland Inn, dans le Parc Algonquin, Minaki Inn, le Prince Arthur, à Port Arthur, le Fort Garry, à Winnipeg, le Prince Edouard à Brandon, le MacDonald, à Edmonton, Jasper Park Lodge, dans les Rocheuses, Nipigon Lodge, à Orient Bay et Nominigan Camp dans le Parc Algonquin.

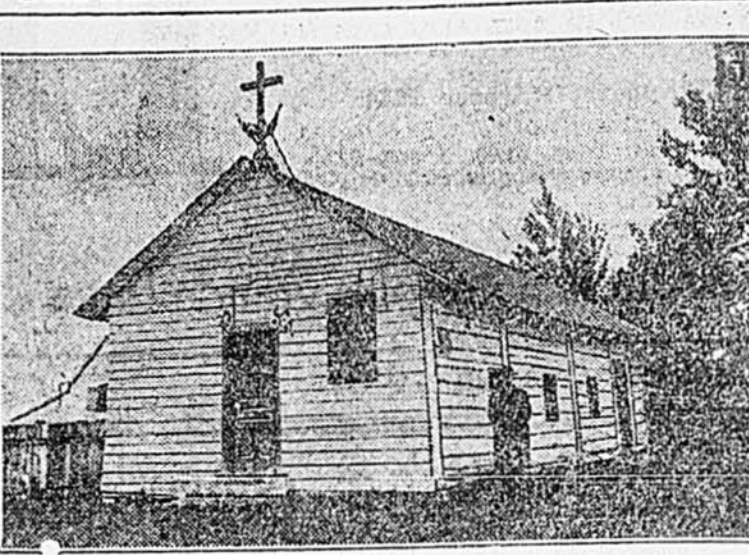
Pouvons-nous douter du succès final d'une entreprise possédant de pareilles ressources et jouant dans notre vie nationale un rôle si important? Avec une population plus dense amenée par une immigration choisie, des conditions normales et le développement naturel de notre pays, rien ne s'oppose à ce que le réseau national devienne un succès par lui-même et une source de bienfaits pour le Dominion.

Pour protéger les choux

L'insecte que l'on appelle le ver du chou est la chenille verte veloutée qui cause tant de ravages tous les ans parmi les choux et les choux-fleurs. C'est le petit du papillon blanc que l'on voit au commencement de l'été voler parmi ces récoltes.

On a vu les premiers vers du

Une Statue à l'"Homme au Grand Cœur"



Le révérend père Albert Lacombe, missionnaire des Oblats, dont le nom est intimement mêlé à l'histoire de l'Ouest canadien, aura prochainement sa statue à Saint-Albert, paroisse située à neuf milles d'Edmonton, sur la ligne du Canadien National, et qu'il a fondée lui-même.

Le père Lacombe est parti de Montréal pour l'Ouest en 1849. Pendant 67 ans il évangélisa les sauvages et se fit tellement aimer par eux qu'ils lui donnèrent le nom d'"Homme au grand cœur". C'est pour rappeler le souvenir de ce saint homme qui fut aussi un diplomate habile que

l'Association des Anciens d'Alberta a ouvert une souscription pour le monument commémoratif qui sera inauguré ce mois-ci à Prince Albert, lieu où le père Lacombe est enterré.

La photographie reproduite plus haut montre la première chapelle construite dans l'Ouest par le père Lacombe en 1861. Elle devint par la suite la cathédrale de Mgr. Grandin, premier évêque de l'Ouest. Cette modeste chapelle sera désormais un monument historique grâce aux soins de la Commission spéciale qui a pris charge de sa conservation. (Photo Canadien National).

chou hier à Ottawa, rongéant des choux. Tous les planteurs devraient donc se tenir sur le qui-vive et appliquer immédiatement les mesures de protection dès qu'ils constatent que ces insectes ont commencé à se nourrir.

Le remède le plus recommandé est le saupoudrage avec de l'arséniate de plomb et de la chaux hydratée. On mélange une partie du poisson avec huit parties de chaux hydratée et l'on saupoudre ce mélange sur les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir, lorsque les feuilles sont humides de rosée. Il faut donner une attention toute spéciale à la partie centrale des choux et des choux-fleurs, car c'est à cette partie que l'insecte s'attaque de préférence. On fait deux ou trois applications au besoin; il faut avoir soin d'appliquer la poussière dès que les ravages de l'insecte sont constatés. La pulvérisation n'a pas donné de résultats satisfaisants à cause de l'état cireux des feuilles.

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Heureusement, les remèdes recommandés pour les vers du chou détruisent également d'autres insectes qui attaquent les choux et les choux-fleurs comme l'arpen-teuse du chou et la teigne du chou.

Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements en vous adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa ou à l'entomologiste chargé des recherches sur les insectes qui nuisent aux légumes.

Une enfant désagréable

Mme P. Andersen, de New-Haven, Conn., écrit: "Il y a deux mois, ma petite fille de sept ans perdit l'appétit et devint, de ce fait, nerveuse et désagréable. Après avoir employé le Novoro du Dr. Pierre pendant une semaine, elle retrouva son appétit et redevenit ce qu'elle était auparavant." Cette fameuse préparation herbeuse est le premier secours d'une mère, quand quelque chose va mal. Ce n'est pas un article de droguerie car ce remède est fourni exclusivement par des agents spéciaux nommés par le Dr. Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Réduit les Entorses

Pour chevaux qui souffrent d'inflammation ou d'entorse des articulations, de foulures, meurtrissures, d'écroussures, moelles, luxations, maux de dos, jax, frotte et plaies écorchées employez Absorbine. Economique, efficace et ne produit pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil et le cheval peut travailler pendant le traitement. Brochure gratuite. \$2.50 la bouteille chez votre pharmacien ou votre marchand général. W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

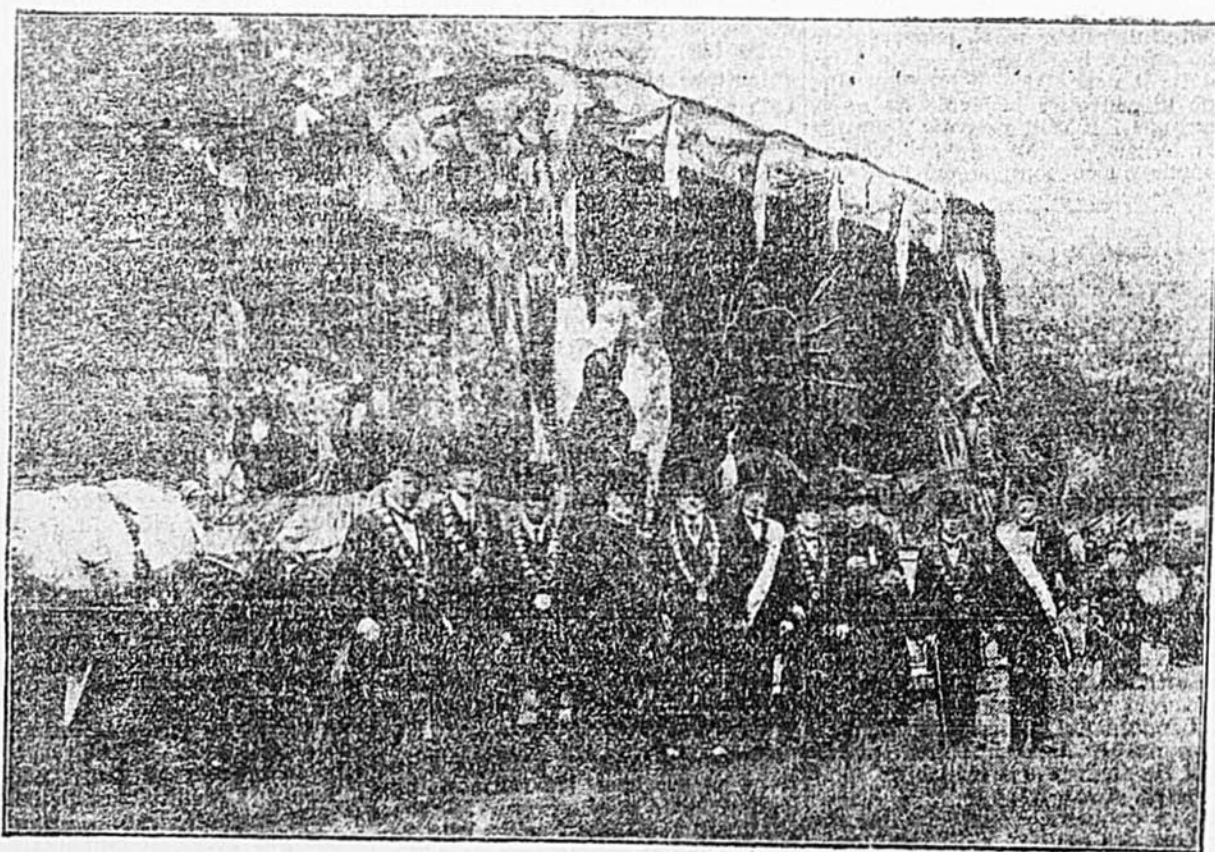
Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, saupoudrez avec de la poudre fraîche pyréthre, une partie dans trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas un poison pour l'homme. Vous pouvez vous la procurer chez un grainetier local, dans les pharmacies ou chez les marchands de drogues en gros.

Absorbine

Le Canadien National et la St-Jean Baptiste



Les anciens s'imaginaient que les sorcières vivaient dans des cavernes ou des grottes entourées de hiboux, de chats noirs, de serpents, de chats huant, d'araignées, enfin de toute la série des bêtes immondes.

On supposait que dans leurs chaudrons, toujours fumants, bouillaient des plantes, des venins, des animaux même avec lesquels elles fabriqua

LA RÉGION AGRICOLE DE LA RIVIÈRE DE LA PAIX

Nous avons publié, la semaine dernière, une lettre de M. l'abbé Normandeau sur la région de la Rivière de la Paix. Voici maintenant ce qu'en dit M. Laplante, dans la *Survivance*:

Nous avons, au nord de l'Alberta, une immense portion de terres fertiles, d'où sortent avec le travail de l'homme de riches moissons.

La récolte, cette année du moins, s'annonce prometteuse, pourvu que la grêle ou la gelée ne viennent pas abattre les espérances optimistes que l'on entretenait.

On dit que c'est un territoire nouveau. C'est vrai et ce ne l'est pas. C'est vrai en ce sens que la culture n'a que peu donné en cet endroit. N'oublions pas cependant qu'en 1792, Alexander Mackenzie passa sur le territoire de l'actuelle ville de Peace River. Les ruines du fort construit alors existent encore de nos jours. On ignore en beaucoup d'endroits que c'est par le col de la Paix qu'il traversa les Montagnes jusqu'à la infranchissables. Il est toujours opportun pour nous de langue française de rappeler que ceux qui le guidèrent et l'empêchèrent de se casser le cou dans les mille et un précipices qui y sont parsemés sont des gens de notre race.

Les postes de pelleteries fondés alors ont existé jusqu'à nos jours. Parmi les postes établis à cette époque lointaine citons aussi Dunvegan construit en 1800 et Fort Saint-John en 1805.

Que d'autres postes nous pourrions inscrire ici, que les trappeurs sillonnaient en tous sens en ces jours éloignés, que de groupements indiens furent évangélisés par les vaillants missionnaires au milieu du siècle dernier. En deux mots nous voudrions dire cela, car certains sont tentés de croire que rien n'a été opéré avant eux, qu'ils sont un commencement quand ils ne sont qu'un prolongement, une

continuation naturelle. Les Oblats ont laissé leur empreinte ineffaçable sur toute l'immense "vastitude" comme dirait Chateaubriand.

On voit que le pays n'est pas nouveau.

Il est nouveau par cet autre aspect que, préoccupé surtout de la gloire de Dieu et du salut des âmes, les missionnaires ont consacré tous leurs efforts à évangéliser ces peuples sauvages, si bien que le vénérable auxiliaire de Grouard pouvait nous dire, lors de notre passage, que pas un seul Indien du nord ignore les vérités essentielles de la foi. Ils sont chrétiens.

Il ne convient pas de continuer cette analyse sans donner l'opinion d'un missionnaire fixé là depuis plus de quarante ans: "Que feraient des missionnaires qui ne comprendraient pas la langue des pauvres Indiens et des autres races que nous avons ici? Cette simple parole dit de la façon la plus modeste du monde nous a profondément frappés. Oui, que feraient ceux qui croient inutile de connaître une autre langue que la leur ceux qui veulent à tout prix inculquer leur façon de voir, de comprendre, de parler, de sentir, à tous ceux qu'ils approchent pour leur faire connaître la religion du Christ?"

Ce pays est ouvert à la foi catholique. Les Indiens connaissent notre sainte religion. On ne devra jamais oublier dans l'avenir ceux qui les ont instruits, ceux qui les ont christianisés en des temps où les modes de transport n'étaient pas ceux de nos jours. Ne pas rendre hommage à ces précurseurs, c'est ingratitude monstrueuse. Heureusement que nos gens n'ont pas oublié leurs premiers pionniers, leurs premiers missionnaires, qui ont vécu de leur vie, souffert de leurs peines, partagé leurs espoirs et qui toujours pour eux ont été les meilleurs guides, en tous cas les plus désintéressés.

Le marché du bétail

BETES A CORNES

Toronto absorbait rapidement les arrivages abondants de bovins dont le total s'élevait à 6400 têtes, à des prix de 25c. de plus pour la meilleure qualité de bœuvillons et de génisses; les catégories d'animaux de boucherie se vendaient à des prix stationnaires. Le commerce des bovins d'engrais était le seul qui ne fut pas actif sur le marché; ceci étant principalement dû au fait que la qualité des provisions était inférieure. Les mi-gras légers se vendaient environ 25c. de moins. Quelques bœuvillons pesants primés se vendirent \$12. à \$12.50; une charge entière à \$12.20. Les bœuvillons légers et de bon poids obtenaient de \$9. à \$12. et la majorité \$11. ou plus. Les génisses de choix se vendaient jusqu'à \$11.50 et une petite quantité, environ 150, de cunes bœufs se vendaient bien de \$11. à \$14. Les vaches de boucherie se vendaient bien de \$8.50 à \$9.25 pour celles de choix; la qualité ordinaire obtenait \$7. à \$8.25. Les bons taureaux partaient de \$8.50 à \$9. et étaient très rares, tandis que ceux pour la saucisse de Boulogne se vendaient 25c. de plus, à l'apart à \$8. L'approvisionnement de bovins d'engrais était le plus considérable de l'année et les mi-gras légers de l'ouest rapportaient \$7.50 à \$8.; les autres catégories meilleures \$9.25 à \$9.75 et quelques bons bœuvillons d'engrais \$10. Les vaches laitières et les vaches pleines se vendaient à des prix presque stationnaires, environ \$120. pour les meilleures. Au cas où il aurait des arrivages abondants la semaine prochaine, la force actuelle du marché ne serait pas maintenue, croit-on.

Montréal offrait un nombre plus considérable de bovins; un total de 981, mais le commerce était actif à des prix de 25c. ou plus élevés. Quatre charges de wagon de bons bœuvillons pesant environ 1150 à 1200 livres, rapportaient jusqu'à \$12. et la balance des bons bœuvillons \$11. à \$11.75; les catégories moyennes \$10.50 à \$11. et les bœuvillons communs et maigres \$9. à \$10.25. Les bonnes génisses de boucherie se vendaient jusqu'à \$10. et les communes \$8.50 à \$8. Les vaches communes et moyennes rapportaient \$8. à \$8. et les bonnes de boucherie jusqu'à \$9. Les animaux pour la mise en conserves et la coupe se vendaient \$8.50 à \$8. et les taureaux communs \$6. à \$7.50 pour la plupart.

VEAUX

Toronto vendait 4,000 vœux et en exportait la moitié aux Etats-Unis. Les prix furent, en général, 9c. de plus élevés; la plupart des ventes de mercredi furent faites à \$15. et la balance du classement aussi bas que \$8.

Montréal avait un marché plus fort sous l'influence d'une bonne demande et d'un commerce actif; on vendait 4,237 têtes. Les meilleurs vœux de boucherie se vendirent jusqu'à \$13.00; les bons \$10.50 à \$11.50 et les communs, comprenant les vœux d'herbe et de lait, \$7.25 à \$8.50.

PORCS

Toronto expérimentait encore des prix beaucoup plus élevés à cause

propres. Tous les aviculteurs devraient avoir un exemplaire du bulletin n° 1. L'alimentation des volailles que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Chose à éviter dans la fabrication des conserves

Il est souvent utile de dire aux gens ce qu'ils ne doivent pas faire, surtout dans la fabrication des conserves. La plupart des ménagères sont plus ou moins bien renseignées sur cette question et beaucoup d'entre elles ne se rendent pas compte aussi bien qu'elles devraient de la nécessité de faire l'opération parfaitement et avec le plus grand soin.

N'oubliez pas d'essayer vos bocaux avec de nouveaux caoutchoucs avant de commencer à stériliser. N'employez pas, pour commencer, des bocaux mesurant plus d'une pinte. La stérilisation se fait d'autant plus facilement que le bocal est plus petit.

N'employez pas de vieux caoutchoucs. Cela vous coûtera moins cher d'acheter de nouveaux caoutchoucs que de perdre vos légumes.

N'essayez pas de mettre une large rondelle de caoutchouc sur un bocal à couvercle vissé. Les larges rondelles sont pour les couvercles à ressort; les rondelles étroites, pour les couvercles vissés.

Ne mettez pas moins de temps qu'il en faut pour stériliser. N'oubliez pas de boucher les bocaux hermétiquement. Veillez à ce que le ressort soit ajusté de façon à donner une bonne pression sur les bocaux dont le couvercle est à ressort, et que le couvercle vissé ne glisse pas sur les bocaux à couvercle vissé. Ne laissez pas tomber la chaleur jusqu'à ce que l'eau ne bouille plus. Tenez l'eau toujours bouillante, à gros bouillons.

N'employez pour les légumes que des bocaux qui se bouchent parfaitement. Mettez dans les bocaux ébranchés ou inégaux des produits de conservation facile, comme des cornichons, des confitures et des gelées.

N'employez jamais un linge sale pour essuyer le dessus du bocal; vous vous exposez ainsi à perdre tout le fruit de votre travail.

Le Bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, enverra des renseignements imprimés sur la fabrication des conserves à tous ceux qui lui en feront la demande.

La conservation des oeufs à la maison

Beaucoup de gens mettent des oeufs en conserve pour l'hiver à cette époque, lorsque la ponte est plus active. La conservation des oeufs pour la famille est une question qui a reçu beaucoup d'attention de la part des experts. Des expériences sur la conservation des oeufs, commencées dès 1898 à la ferme expérimentale centrale, ont été continuées presque sans arrêt jusqu'à l'heure actuelle. Un grand nombre de préparations — liquides et solides — vendues comme préservatifs, ont été mises à l'essai et elles ont donné des résultats variables, bons, mauvais et indifférents. Deux préservatifs, l'eau de chaux et l'eau de verre (silicate de soude) se sont montrés très satisfaisants et bien supérieurs au grand nombre des préservatifs à l'essai. Dans tous deux les oeufs se conservent sains et appétissants. Cependant l'eau de chaux a donné des résultats un peu meilleurs que l'eau de verre dans la majorité des expériences: elle coûte aussi moins cher et son emploi est plus agréable. Dans une circulaire publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, le Dr F. T. Shutt, chimiste du Dominion, dit que "les essais répétés pendant un grand nombre d'années nous permettent de recommander en toute confiance l'eau de chaux, qui est un bon préservatif pour la conservation des oeufs pour la famille". Cette circulaire, que l'on peut avoir en faisant la demande au bureau des publications, ministère de l'Agriculture, nous apprend que l'on prépare l'eau de chaux en faisant dissoudre de la chaux vive, fraîchement brûlée, ou l'alcali caustique avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'une crème, et en la diluant tout en la brassant constamment, jusqu'à ce qu'on ait la quantité désirée. L'eau de chaux qui en résulte peut être employée immédiatement ou on peut la laisser reposer pendant une heure et déverser le liquide supérieur du dépôt de chaux non dissous au fond. En suivant ces instructions et en employant de la chaux vive à raison de 1 livre pour 5 gallons d'eau, on prépare une eau de chaux saturée qui est très bonne pour la conservation des oeufs. Si l'on n'a pas de chaux vive on peut employer de la chaux éteinte (chaux hydratée) comme celle que l'on emploie dans la préparation de la bouillie bordelaise.

On met les oeufs dans un pot, un baril élanche ou un autre récipient convenable, on les recouvre de l'eau de chaux et on les conserve dans un endroit frais.

LE MARCHÉ DES OEUFS

ANALYSE DE LA SITUATION

Le Canada expérimente cette année une production d'oeufs considérable qui n'est pas normale pour l'été et le marché indique une condition peu active pour toutes les catégories excepté celles dont la qualité est suffisamment bonne pour être classées comme Extra. Les approvisionnements de cette catégorie sont rares, comparés au volume total des oeufs placés sur le marché, et comme résultat, le prix général du marché est très élevé. Les Extra étant amoncelés par la prépondérance des catégories inférieures. En comparant l'année dernière, le marché était plus ferme. Les provisions n'étaient pas trop abondantes et même à des prix de quelque six ou sept centimes de plus que ceux qui existent aujourd'hui, les commerçants de l'Est achetaient librement des charges de wagons de l'ouest. Cette année, les offres sont tellement nombreuses que les marchés de l'Est sont incapables de toutes les absorber. La production d'été abondante qui existe au pays semble être confinée non seulement à l'Amérique du Nord, mais à l'Europe aussi. Comme sur ce continent, l'Europe expérimente un printemps récon-

fort tardif. Les accumulations d'oeufs au cours des mois du printemps furent au-dessous de la normale et l'Angleterre put des très bons prix de printemps. Dernièrement les provisions dans les pays européens se sont accumulées rapidement et sous l'influence d'offres plus avantageuses, le marché anglais est irrégulier.

Les Etats-Unis expérimentent une situation à peu près semblable. La production actuelle est considérable et les provisions nécessaires à l'entreposage deviennent graduellement moins nombreuses. Il est peu probable que le déficit de l'année dernière, lequel était le 1er juin, de 1,338 caisses, puisse être entièrement comblé, mais dans l'intervalle, les prix aux Etats-Unis baissent quelque peu des niveaux élevés établis au commencement de l'année.

Deux parties du Canada ne se ressentent pas autant de la situation actuelle que le reste du pays. L'une, les provinces maritimes où la production n'est pas plus que suffisante pour répondre aux besoins et où les marchés, à cette saison de l'année, sont plus ou moins indépendants des conditions étrangères. L'autre, la province de la Colombie-Anglaise, laquelle peut, à cause de sa production considérable d'Extra, se permettre d'être très sélective de cette catégorie. Les intérêts de la Colombie-Anglaise sont, dans le moment, les plus élevés du Canada. On considère d'oeufs en entrepôts afin de pouvoir remplir les fortes commandes pour l'exportation et, comme résultat, on s'attendait sur l'Est que deux charges de wagon la semaine dernière à comparer à une moyenne d'environ huit charges au cours de la semaine précédente.

Les provinces des Prairies, Ontario et Québec se ressentent entièrement des effets de la situation considérable actuelle pour les oeufs de qualités inférieures. Les offres de charges de wagon des Prairies sont toujours considérables mais à Montréal, l'ouest demande des oeufs de qualité, et, conséquemment, plusieurs marchés de l'ouest sont encore obligés d'entreposer les surplus de leurs provisions. L'impossibilité pour les marchés de l'Est d'absorber les offres des Prairies pour les Premiers et les Seconds, plus que la question du prix, semble être la cause des ventes peu considérables de charges de wagon venant de l'ouest. Dernièrement les exportateurs de l'ouest demandent des oeufs de prix plutôt que de faire des cotations, mais même sur cette base, ils n'ont pas été capables de stimuler beaucoup d'intérêt dans l'ouest demandant des oeufs de provision d'Ontario tandis que Montréal peut se procurer presque assez d'Extra pour ses besoins.

La ville de Québec a cessé d'acheter par charges de wagon, la situation actuelle s'est trouvée aggravée par ce fait même. Ce centre avait été un assez bon acheteur de charges de wagon venant de l'ouest au cours de la saison courante dont une grande partie a été mise en entrepôts frigorifiques. On apprend que les exportateurs de cette ville étaient maintenant tout remplis et que, par conséquent, cette ville n'achèterait plus assez librement par charges de wagon.

La cité de Québec avait cessé d'acheter par charges de wagon, la situation actuelle s'est trouvée aggravée par ce fait même. Ce centre avait été un assez bon acheteur de charges de wagon venant de l'ouest au cours de la saison courante dont une grande partie a été mise en entrepôts frigorifiques. On apprend que les exportateurs de cette ville étaient maintenant tout remplis et que, par conséquent, cette ville n'achèterait plus assez librement par charges de wagon.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

reste la seule source où il est possible d'avoir des Extra et même de cette province, les offres de charges entières d'Extra ont pratiquement cessé.

Les Extra de la Colombie-Anglaise rapportent 27-34 à 28 cts f.a.b. Les Premiers peuvent obtenir 25 cts quand ils ne sont pas nombreux dans un wagon. Dans ceux contenant des proportions libérales de Premiers le prix est un peu moins élevé. Les provinces des Prairies offrent beaucoup plus qu'il est possible au marché d'absorber et ces offres consistent principalement en Premiers et en Seconds. Edmont rapporte des Extra 28 cts, Premiers à 26 cts, Seconds à 21-22 cts, f.a.b. Laidler.

Les charges moindres que par wagon venant des entrepôts d'Ontario arrivent encore assez libéralement. Les charges entières d'Extra, dans des caisses neuves et gratuites, obtiennent environ 24 cts, livrés. Les charges mélangées, dans des caisses à retourner, rapportent: Extra, 29 cts; Premiers, 26 cts et Seconds, 23 cts f.a.b.

LES COTATIONS AUX EXPÉDITEURS DE LA CAMPAGNE

Les cotations aux expéditeurs de la campagne pour les oeufs non classés sont à peine plus fermes sur les Extra à 32-33 cts. Les Premiers et les Seconds se vendent aux mêmes prix, 28-29 cts et 22-24 cts respectivement. Plusieurs maisons locales se procurent suffisamment de Premiers et de Seconds de leurs propres expéditeurs de la campagne, mais ils sont obligés de s'adresser ailleurs pour les Extra. Les prix aux détaillants ne sont pas changés de la campagne, mais ils sont: Premiers, 31-32 cts; Seconds, 26-28 cts.

SEUX EN ENTREPOTS FRIGORIFIQUES A MONTREAL

Montréal, le 6 juillet. — Le rapport mensuel de la Chambre de Commerce indique que les provisions d'oeufs en mains ici, le 29 juin, comparées au mois dernier, ont diminué d'environ 50%. Les cotations aux expéditeurs de la campagne sont: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

On recevait au cours de la semaine, six charges de wagon de l'étranger, deux de l'Est et quatre de l'ouest.

A QUEBEC LES POULETS SE VENDENT TRES BIEN

Les provisions de poulets et de dindons dans Québec, cette année, sont de très bonne condition et indiquent une bonne croissance et une bonne qualité, selon le rapport de M. Abel Raymond, propagandiste sénior en industrie avicole pour la division de l'industrie animale dans cette province. M. Raymond croit que le total sera plus abondant que celui de l'année dernière.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Ottawa, le 6 juillet. — Il y a une rareté continue d'Extra frais ici et la demande pour cette catégorie est forte. Les premiers se vendent, plus facilement à des prix moins élevés, mais les Seconds partent lentement. Les arrivages ont diminué d'environ 50% du plus haut point de la production.

Les commerçants cotent les exportateurs de la campagne pour les oeufs non classés, comme suit: Extra 30 cts; Premiers 23-25 cts; Seconds 20 cts. Les prix aux détaillants sont: Extra 34 cts; Premiers 27 cts; Seconds 23-25 cts.

LES PREMIERS SE VENDENT MIEUX A OTTAWA

Récolte et battage de l'orge

Une bonne orge de brasserie doit être pure quant à la variété, de maturité égale et parfaitement mûre. Il n'y a pas d'uniformité lorsqu'il y a un mélange de variétés. Il faut que le grain soit beau, non endommagé, et qu'il ne contienne pas d'autres grains, ni de graines de mauvaises herbes.

Supposons que la récolte vienne de grain pure et qu'elle appartienne à une variété connue, il reste encore beaucoup à faire pour qu'elle soit dans le meilleur état possible pour le brasseur. Il faut d'abord

que le grain soit complètement mûr, il ne faut pas qu'il y ait de grain vert ou de grain non mûr dans la récolte. Si cela est nécessaire, ne gardez pour la brasserie que les parties du champ qui ne portent aucun signe de verdure et mettez le reste du grain dans un coffre séparé. Vous aurez ainsi une récolte qui ne sera pas refusée à la brasserie et qui obtiendra un meilleur prix. Le grain qui vient d'être coupé doit être laissé en moyettes pendant quelque temps, mais pas trop longtemps, car les pluies qui tombent souvent à cette époque de l'année peuvent causer une germination du grain ou provoquer une forte décoloration.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe envelopper par un battage trop serré, car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup de graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour nettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écoré; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré".

M. CAMILLIEN HOUDE ÉLU CHEF DU PARTI CONSERVATEUR

M. Camillien Houde, maire de Montréal et député de Sainte-Marie, a été, mercredi dernier, élu chef du parti conservateur provincial. L'élection s'est faite par acclamation au milieu d'un grand enthousiasme.

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. Camillien Houde est né à Montréal le 13 août 1889, du mariage d'Azade Houde, menuisier, avec Joséphine Frénette. Il étudia aux écoles Saint-Joseph, Sarsfield, Platteau, Saint-Louis et au collège de Longueuil.

Après un cours d'études primaires, il entra, à seize ans, à la Banque d'Hocheville. Il en devint assistant-inspecteur, en 1912; en 1918 il était gérant de la succursale de la rue Amherst. Il fut ensuite repré-

est membre de la Société des Artisans canadiens-français et du Club Canadien, ex-officio.

Il avait épousé en octobre 1913 Mignonne Bourgie, fille de M. Ugel Bourgie. Il en eut deux filles, Madeleine, âgée de 13 ans, et Marthe, âgée de 12 ans. M. Houde a épousé en secondes noces Georgiana Falardeau, dont il a eu une fille, Claire, âgée de 7 ans.

M. Houde demeure au No 704, rue Logan, à Montréal.

DECLARATION DE M. HOUDE AUX JOURNALISTES

"Je suis profondément touché de cette nouvelle preuve de confiance que mes concitoyens de la province de Québec ont bien voulu me donner, déclarait M. Houde aux

CHEF DE L'OPPOSITION PROVINCIALE



M. CAMILLIEN HOUDE SUCCEDE A M. ARTHUR SAUVE

sentant à Montréal de la biscuiterie J. Dufresne, de Joliette, et en 1924, il entra au service de la compagnie d'assurance-vie La Sauvegarde.

Il fut candidat oppositionniste aux élections provinciales générales de février 1923 et fut élu contre M. Joseph Gauthier, député libéral sortant de charge. Défait à l'élection générale de 1927, par suite de manoeuvres frauduleuses des adversaires, il fit annuler l'élection par un jugement de la Cour supérieure.

L'élection complémentaire ayant été retardée d'un an, les élections municipales survinrent. M. Camillien Houde se présenta à la mairie contre M. Médéric Martin, en 1928. Il le battit à la majorité de plus de 21,000 voix.

A l'élection provinciale complémentaire de Sainte-Marie, en octobre 1928, il obtint une majorité de 780 voix contre ses trois adversaires: l'échevin Ernest Langlois, candidat libéral officiel, Joseph Lagarde, candidat libéral indépendant, et Napoléon Giroux, conservateur.

Au printemps de l'année 1929, le Dr Poulin, député de Laurier, et l'échevin du quartier Saint-Jean, ayant décidé de demander un vote de confiance à ses électeurs municipaux, le maire Houde, qui avait été souvent attaqué par le Dr Poulin, entra dans la lutte et le Dr Poulin fut battu.

M. Houde n'est intéressé dans aucune compagnie financière. Il

journalistes qui étaient venus le féliciter de son élection comme chef de l'opposition.

"En même temps, ajoute M. Houde, je réalise que ces marques d'estime publique ne s'adressent pas seulement à Camillien Houde, mais bien plus au programme des réformes nécessaires que je réclame pour la vie publique. Je réalise qu'en me confiant la tâche d'obtenir ces réformes, le peuple a placé sur mes épaules une lourde responsabilité et m'a chargé d'un devoir que tout seul je ne pourrais jamais accomplir.

"Je demande le concours de tous les hommes de bonne volonté dans la province, pour faire disparaître les foyers de corruption dont souffre la province et pour restaurer une politique plus pure et honnête. Que les bons citoyens de la province me donnent leur appui et je renouvelle la promesse de ne rien laisser de ce qu'un homme de cœur peut accomplir pour me rendre digne de la confiance que mes concitoyens ont bien voulu placer en moi".

"C'ÉTAIT MON CANDIDAT", DIT M. TASCHEREAU.

Québec. — Le premier ministre Taschereau, en apprenant le choix de M. Camillien Houde, s'est déclaré des plus satisfaits. "M. Houde était mon candidat, dit-il, et je suis content que l'opposition l'ait choisi. Si j'avais eu la permission de voter à la convention comme bon libéral, j'aurais voté pour lui".

DISCOURS DE M. HOUDE

En acceptant la lourde responsabilité d'être chef du parti conservateur, M. Houde ne veut pas avoir l'air d'un ingrat envers M. Sauvé. Il tient à déclarer qu'il n'a laissé mettre son nom de l'avant qu'après que M. Sauvé eut annoncé sa décision définitive de démissionner.

Son intention en prenant la direction du parti, c'est principalement de démontrer au public comment il a été trompé et d'odieuse façon par le gouvernement actuel. De 1892 à 1896 les libéraux dénégèrent l'administration des Flynn, des Taillon, des de Boucherville, en disant qu'ils dilapidèrent les deniers publics. De la dilapidation des deniers publics, les conservateurs ne se sont jamais rendus coupables. Mais c'est une chose que le régime libéral présent n'a rien fait depuis des années.

En 1897, les conservateurs avaient laissé un domaine public intact. On nous forêts et nos pouvoirs hydrauliques sont-ils rendus maintenant? Entre les mains de gens qui s'emploient à nous assimiler et qui ne seront satisfaits que lorsque la province de Québec sera devenue comme une succursale des États-Unis.

De l'avis d'un ingénieur aussi compétent que M. Thomas Maher, au train où se fait l'exploitation de nos forêts, il n'en subsistera plus rien dans vingt-cinq ans.

M. Houde comprend qu'on ait pu le trouver violent à l'endroit de M. Taschereau. Il considère cependant

qu'il eût dû être plus violent encore.

Il y a un an, M. Taschereau disait que des Canadiens français éminents allaient être appelés à siéger au conseil d'administration de la Canadian International Paper. Ces gens-là devaient voir à ce que nos forêts soient protégées. Ils se sont si bien acquittés de leur tâche que M. Taschereau lui-même a dû se rendre à New-York et se mettre aux genoux de M. Graustein, ce potentat de l'industrie américaine qui cherche à créer chez nous un État dans l'État.

Si encore M. Taschereau s'était efforcé de nous conserver le Labrador! Il ne s'en est aucunement soucié. La perte de ce territoire immense, M. Houde l'attribue à l'incurie du gouvernement de Québec comme à celle du gouvernement d'Ottawa.

Certains n'hésitent pas à désigner le nouveau ministre de l'Agriculture, M. Perron, comme le réalisateur par excellence, comme un phénix capable d'accomplir tous les prodiges. En fait, affirme-t-il, ce ministre a été depuis vingt-cinq ans, le réalisateur de tous les scandales légalisés dans cette province, le réalisateur des scandales sans nombre qui se sont produits dans le ministère de la voirie. Il n'y a pas une paroisse de la province, ajoute-t-il, qui n'ait eu son scandale de voirie.

Ce même ministre a été encore le réalisateur de la transaction de la Montclair Water and Power, à \$5,

000,000 de plus qu'on n'aurait dû payer. Il a été aussi le réalisateur de la culture unique de la carotte ministérielle. Cette culture se continuera tant que M. Perron sera là. M. Houde dit qu'il laisse aux spécialistes de l'agriculture, à M. Laurent Barré notamment, le soin de découvrir s'il est possible que M. Perron encourage autre chose que la culture de la carotte ministérielle.

M. Houde passe ensuite au ministère des travaux publics et parle des palais de justice qui prennent sept ans à se construire. Il dénonce la loi des accidents du travail qui permet aux compagnies d'assurances d'obtenir des "laux usuraire" et qui, par les conditions qu'elles posent aux employeurs, forcent ceux-ci à pratiquer dans la classe des travailleurs la sélection des individus. Le moindre défaut physique empêche maintenant un ouvrier de gagner sa vie. L'ouvrier qui dépasse la quarantaine n'a guère plus de chance de travailler. On lui préfère les jeunes gens. M. Houde annonce tout de suite comme l'un des principaux articles de son programme l'établissement d'une assurance d'État pour les accidents du travail.

Le gouvernement se vante d'avoir dépensé \$80,000,000 pour les bons chemins. Qui en a profité? Les compagnies de ciment dans lesquelles M. Perron est intéressé et les grands entrepreneurs. Les cultivateurs ont travaillé pour \$2.50 par jour et encore ils n'ont pas toujours été payés. Souvent les grands entrepreneurs ont donné des sous-traitants à des gens qui ont fait faillite et les ouvriers n'ont pas été rémunérés.

Si M. Perron veut être un grand réalisateur, il pourrait entreprendre une enquête approfondie dans la police provinciale. M. Taschereau voudrait-il enfin dire au public si l'on a volé à la police provinciale? A-t-on découvert l'auteur de la bombe? M. Taschereau voudrait-il faire savoir au public à combien se chiffrent approximativement le revenu et les dépenses de M. Charles Lanctôt? Ce sont en tout cas des questions que M. Taschereau se fera poser dès la prochaine session.

On reproche à l'opposition de faire un travail de démolition, de destruction. Mais pour construire ne faut-il pas d'abord démolir? On ne construit pas sur des ruines. Il importe de démolir d'abord le gouvernement actuel. Le régime a trop duré. Il doit disparaître.

M. Houde énumère les trois articles de son programme: 1. Déhors la clique; 2. Plus vite que ça; 3. Ça presse.

Il félicite le comité des résolutions d'en avoir présenté une qui annonce que le parti conservateur a bien l'intention quand il prendra le pouvoir, de punir ceux qui ont dilapidé les deniers publics. Il faut qu'une leçon de cette sorte soit enfin donnée.

M. Houde remercie les organisateurs de la convention, notamment MM. Aimé Guertin, Thomas Maher et Léon Gauthier. Il remercie ses électeurs de Sainte-Marie, reconnaissant que c'est à eux principalement qu'il doit d'être monté si haut et si rapidement, et aussi les parrains de son élection comme chef, MM. Barré et Hackett.

A. M. Barré, le nouveau chef dit qu'il compte d'une façon toute particulière sur sa collaboration. Il salue M. Sauvé comme le chef honoraire du parti et il le compte, comme par le passé, pouvoir encore recourir à ses connaissances et à son expérience.

En terminant M. Houde fait un vif appel à tous les délégués de la convention pour qu'ils se mettent tous sans tarder au travail d'organisation en vue des prochaines élections. Il est convaincu qu'en cette circonstance, le peuple, s'il est bien éclairé et bien informé, ne manquera pas de donner au parti conservateur un témoignage de confiance non équivoque.

Agriculture et colonisation

Après avoir étudié le programme de M. Perron, ministre de l'Agriculture, le trouve que le premier ministre, M. Taschereau, a été inspiré d'avoir accordé à M. J.-L. Perron, le ministère de l'Agriculture. Nous ne devons pas trop féliciter M. Perron, c'est toujours dangereux de trop louer quelqu'un, mais nous devons dire qu'il est une "volonté".

Je ferais une petite remarque. Tâchons de voir à ce que les officiers du ministère de l'Agriculture soient les amis de tous les cultivateurs.

Après avoir assisté à un grand congrès de colonisation à Rimouski, je me demande s'il n'y aurait pas lieu pour M. le ministre de la colonisation d'élaborer un programme de colonisation pour notre région.

Comme l'a dit et répété M. Perron dans son programme, il nous faut faire de la coopération. Je suggère que l'on fasse pour la colonisation. L'on devrait grouper les jeunes gens d'une même paroisse et même des familles complètes pour faire de la colonisation et de l'agriculture. Je suggère que l'on organise des excursions, non pas en chemin de fer, mais en auto, puisque nous avons un grand nombre d'autos au service de l'État, pour visiter les centres de colonisation, ou encore, les terres des vieilles paroisses abandonnées.

Il est vrai que ça coûterait quelque chose à l'État, mais tous contribueraient à coloniser. Individuellement, ça ne marche pas. Dans ma paroisse, il y a au-dessus de cent jeunes gens qui seraient prêts à s'établir sur de nouvelles terres, mais ils n'ont pas les moyens de le faire et ils perdent leur temps dans les chantiers et ailleurs.

Un cultivateur de Saint-Fabien de Rimouski, qui a cinq garçons à établir,

Nap. RIOUX

— Je désire un chemin de fer en arrière de Rimouski.

Résolutions adoptées par la convention conservatrice de Québec

La convention conservatrice de Québec a adopté plusieurs résolutions. Plusieurs amendements à des lois existantes ont aussi été mis au programme.

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

Attendu le respect que nous devons manifester au repos dominical qui nous est donné en exemple par les autres provinces; attendu les représentations depuis quelques années, pour que la loi soit respectée; il est résolu que cette convention demande que la loi fédérale du dimanche telle qu'établie dans les statuts du pays soit mise en vigueur dans cette province.

RESSOURCES NATURELLES

Exploitation méthodique et rationnelle de nos forêts en vue d'en assurer la perpétuation. Inventaire complet du domaine, affirmé ou non, sous la direction de techniciens offrant toutes les garanties d'impartialité.

Réorganisation complète du ministère des terres et forêts.

Création d'un organisme capable d'assurer régulièrement la perception intégrale des droits de coupe et autres dus à la province.

Attribution aux compétences formées chez nous d'une situation et d'une autorité qui les mettent en mesure de donner à la province le bénéfice entier de leurs connaissances.

Développement méthodique de nos forces hydrauliques au bénéfice de la province et de sa population, de façon à assurer aux campagnes comme aux villes l'usage de l'électricité à des taux raisonnables, sans préjudice aux droits légitimement acquis et sans paralysier l'initiative privée.

Conservation à la province de la propriété de nos ressources forestières et hydrauliques.

Développement scientifique de nos richesses minières, joint à la protection de l'épargne populaire.

Encouragement efficace à l'industrie de la pêche.

Justice entière, sans faveurs indues, à ceux qui exploitent nos ressources naturelles.

Développement et utilisation des ressources naturelles de la province, au bénéfice de sa population.

Abolition de privilèges

"Le parti conservateur s'engage à mettre fin au régime de concessions de privilèges exclusifs de pêche et de chasse."

Une presse conservatrice

"Vu que le manque d'une presse quotidienne conservatrice est certainement un grand désavantage pour le public."

"Vu que les journaux de cette province, presque sans exception, sont sous le contrôle absolu du parti libéral."

"Vu qu'il est de grande urgence que des moyens efficaces soient pris pour rencontrer cette propagande libérale, contraire à l'intérêt public, cette convention exprime le vœu que des moyens immédiats soient pris pour assurer l'établissement d'une presse conservatrice efficace dans toutes les parties de la province."

La réforme du conseil législatif

"Le parti conservateur, tout en reconnaissant le principe et la nécessité d'une chambre haute, s'engage à réformer la constitution du conseil législatif de manière à mieux servir les intérêts de la province."

Une enquête complète

"Cette convention se prononce en faveur d'une enquête complète relativement à l'administration de tous les départements de la province et réclame la punition des prévaricateurs."

RESOLUTIONS GENERALES

Que le contrôle des deniers publics soit fait par l'Assemblée législative et ne soit pas laissé à des ministres. Il recommande en plus la disparition de l'abus des mandats spéciaux.

Que l'abus de l'intervention de la Législature dans les affaires municipales cesse.

Que les épiceries aient le droit de vendre les vins avec la bière, sans que le coût du permis en soit augmenté.

Que partie des revenus de la taxe des automobiles et de la gasoline soit remise aux municipalités, et qu'un demi-permis soit accordé aux cultivateurs.

Que le rouage de l'administration de la justice soit simplifié et l'accès aux tribunaux, rendu plus facile et moins dispendieux.

Que les brefs de prérogative soient rétablis dans notre législation. Respect de nos lois fondamentales et rétablissement de celles qui ont été supprimées ou modifiées.

Que les lois d'exception soient devenues un abus qui doit cesser.

Que les empiètements du pouvoir exécutif sur le pouvoir judiciaire cessent.

Que la carte d'identité soit adoptée dans la loi électorale provinciale.

Que les élections générales aient lieu à date fixe et que les élections complémentaires aient lieu après un délai déterminé.

Que les octrois municipaux et scolaires soient déposés sous le contrôle des conseils municipaux et des commissions scolaires.

Une autre résolution a été adoptée demandant que les taux de péage actuellement en vigueur pour les ponts de la province soient sensiblement réduits et que des mesures appropriées soient adoptées

pour arriver à l'abolition de ces taux au moment opportun.

Une autre demande que l'on efface la dette imposée aux municipalités, avant 1927, pour la construction des routes, vu que les routes servent au tourisme et au commerce.

Pour l'agriculture, on suggère notamment l'établissement d'industries connexes à l'agriculture et l'établissement d'un mode plus effectif d'éducation dans les campagnes pour les fils de cultivateurs; l'adoption des mesures appropriées pour empêcher les abus et les injustices créées par la loi actuelle de la tuberculisation des animaux, etc., etc.

La convention s'est déclarée favorable au principe de la journée de huit heures dans l'industrie.

Des hommages à M. Sauvé

"Ce congrès tient à rendre un juste tribut d'hommages au chef du parti conservateur dans cette province, M. Arthur Sauvé, qui l'a prié d'accepter sa démission.

"Placé à la direction du parti à une époque où des défaites répétées en avaient anéanti la vigueur et dispersé les rangs, il entreprit sans hésiter et poursuivit la tâche alors jugée impossible d'en reconstruire les cadres, avec un courage, une détermination et une ténacité que nul assaut, nul échec n'a pu ébranler.

"Semeur persévérant qu'aucun contretemps ne rebute, il a jeté à pleines mains, dans le champ politique de sa province et de son pays la précieuse semence des idées, des doctrines et des principes dont l'application à fini par s'imposer à ses adversaires mêmes.

"Lutteur infatigable ayant en face de lui la plus formidable coalition politico-financière que cette province ait connue, il accepta joyeusement le combat et le mena avec une vigueur qui fit trembler ses ennemis les mieux armés et conduisit son parti jusqu'au seuil du pouvoir.

"Si l'heure de la moisson n'a pu sonner pour lui, si la victoire due à sa droiture reconnue, à son courage éprouvé et à son inlassable dévouement n'a pas couronné ses efforts, il laisse à sa province et à son parti l'exemple d'un citoyen clairvoyant et d'un chef dont le sens politique n'a pu être pris en défaut et auquel ses adversaires se voient forcés de rendre hommage, quoique sur le tard.

"Et le parti conservateur dans cette province, recevant à regret sa résignation, lui offre l'éclatant témoignage de son estime, de son admiration, de son attachement et le prie instamment de continuer à sa province et à ses compagnons d'armes l'apport inestimable de ses conseils et de son dévouement."

Feu M. Emile Bouchard

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Emile Bouchard fromager, décédé le 1er juillet, à l'âge de 43 ans. Il laisse une épouse malade depuis deux ans, née Bernadette Duguay, et neuf petits enfants dont l'aînée a onze ans.

Il fabriquait les petites meules de fromage bien connues et les vendait lui-même de Québec aux Trois Rivières. Tout le monde l'estimait tant par sa facilité à faire des affaires que par sa bonne humeur. Son commerce prenait de l'extension tous les ans et ses affaires allaient bien. Quoique malade depuis un certain temps, sa famille croyait bien le 30 juin, on le transportait à l'Hôtel-Dieu de Québec et le lendemain soir il expirait sur la table d'opération. C'est une véritable catastrophe pour sa famille.

Son père est descendu dans la tombe le 28 décembre 1928 et sa mère le 21 mai 1929. Il laisse dans la peine, outre sa femme et ses enfants onze frères et soeurs: Joseph, à St-Félicien, Thomas-Louis, à Dolbeau, Raoul, à Montréal, Mme J.-O.-C. Duguay, Montana, Mme Jos. Potvin, Pôribonka, Mme Eugène Boily, Robert, Mme Ernest Boulay, Mme Jos. Guilmette, Saint-Félicien, Mme Wil. Barbeau, Saint-Casimir, Mme J.-O. Demers, Toronto, Révé. Soeur Saint-Jean du Sacré-Cœur, de Châteauguay. A la famille éplorée, le Bulletin offre ses sincères sympathies.

Plus loin que la ligne d'horizon

Plus loin, plus loin, toujours plus loin vers l'Ouest, le train presse sa course, escalade de longues pentes abruptes, s'élance à travers les prairies immenses de blés d'or, traverse les rivières, triomphe des Rocheuses — et s'enfonce au-delà de l'horizon jusqu'à ce que l'immensité de l'océan Pacifique arrête sa course. C'est l'impression dominante du voyageur se rendant dans l'Ouest ou à la Côte du Pacifique par le Canadien National.

Un séjour, en route, aux chalets du Parc Jasper en plein cœur des Rocheuses Canadiennes et à Minaki dans la pittoresque région du Lac des Bois forment une délicieuse diversion au voyage vers l'Ouest. De la Côte du Pacifique on peut, à bord de superbes navires rattachés avec les trains, continuer le voyage vers le nord jusqu'aux rives mystérieuses de l'Alaska.

Renseignements quant au service de trains du Canadien National pour l'Ouest Canadien et la Côte du Pacifique, aussi quant aux hôtels et aux agences de voyage, demandez-les à tout agent du Canadien National ou au Bureau des Billets en ville, 384, rue Saint-Jacques, Marquette 4731.

De Première Force!

Ayant trois hommes sur les buts,
Et les points étant d'un à quatre,
Ti-Noir dit d'un ton résolu:
"Faut pourtant pas se laisser battre."

Il se choisit donc un bâton,
Se frotte les mains dans le sable,
Et jett' pour se donner du ton
Au lanceur un oeil effroyable.

Celui-ci prend son temps et lance
Une balle que jusqu'ici
Aucun homme, sacré bondance!
A frapper n'avait réussi.

Ti-Noir se plante, et dans l'estrade
Passe déjà comme un murmure.
Il frappe et la ball' qui s'ballade
File par dessus la clôture,

Enfoncés les exploits de Joffre,
Les hurrahs pleuvent drus comm' grêle,
A Ti-Noir chacun dit: Je t'offre
Un verre de Dow Old Stock Ale.



Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité